A triple tour : collection Pinault

Bertrand Dommergue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13252>

DOI : 10.4000/critiquedart.13252

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « A triple tour : collection Pinault », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13252>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

A triple tour : collection Pinault

Bertrand Dommergue

- 1 S'il est vrai qu'un catalogue doit constituer la « mémoire » d'une exposition, celui-ci a beau être publié aux éditions du Patrimoine, il ne remplit en rien ce rôle. Sa lecture n'éclaire ni le propos scientifique de l'exposition, ni les œuvres exposées. Le plan de l'exposition relégué à la fin du catalogue constitue, quant à lui, la seule trace de la « rencontre » entre les œuvres et la Conciergerie (Paris), lieu d'exposition pourtant spécifique.
- 2 L'entretien convenu entre François Pinault et Jean-Jacques Aillagon, celui, très général, avec Caroline Bourgeois, commissaire de l'exposition, et le texte de Thierry Grillet sur « la positivité [sic] de l'enfermement » n'éclairent pas plus le lecteur. Quant au texte de Marie Darrieussecq, jouant par associations d'idées avec le thème de l'enfermement, s'il procure un vrai plaisir littéraire, il nous éloigne un peu plus de l'exposition. Pour se faire une idée de cette dernière, ne restent plus au lecteur que les reproductions des œuvres.
- 3 Classés alphabétiquement, les « monstres sacrés » (Michelangelo Pistoletto ou Mona Hatoum) comme les artistes moins connus (Friedrich Kunath ou Diana Thater) bénéficient d'une présentation invariable : un texte d'introduction n'excédant jamais 1000 signes, suivi de trois à neuf pages de reproductions. Le lecteur oublie vite heureusement les quelques peintures au message simpliste (Ahmed Alsoudani, Raphaëlle Ricol) au profit d'œuvres plus subtiles comme *Safe Garde Emergency* (2010) de Bertille Bak ou *Chimera* (2012) de Julie Mehretu.
- 4 On retiendra surtout le design graphique (signé Volume visuel/Cyril Cohen) du catalogue qui, lui, traduit par des effets de trames et de perspectives le sentiment d'oppression résultant de l'enfermement - tout comme la couverture, où les visages bâillonnés du *Hall of Whisper* (1995) de Bill Viola « disent » l'essentiel, sans qu'il soit besoin d'ouvrir le catalogue.